



Maël de Quelen

L'art de faire durer les choses bâties

Née en 1973 à Paris

1998 : Diplômée de l'École d'architecture Paris-La Seine (UP9)

2005 : Diplômée de l'École de Chaillot

2010 : Architecte des bâtiments du Sénat, au sein de la Direction de l'architecture, du patrimoine et des jardins (DAPJ)

2015 : Fondation de l'agence Maël de Quelen – Architecte du patrimoine

(Paris, 2^e arr.)

2017 : Nommée architecte en chef des monuments historiques (ACMH) par concours

2024 : Membre de la Commission nationale des monuments historiques (CNPA), section travaux

2025 : Restauration de la salle des Conférences du palais du Luxembourg (Paris, 6^e arr.)

Le concours pour devenir architecte en chef des monuments historiques est réputé des plus difficiles. Peu d'élus et encore moins d'élues sont amenés à veiller, un jour, au chevet des monuments d'État. Dans ce petit cercle qui compte près de cinquante architectes, les femmes sont au nombre de cinq : Maël de Quelen est l'une d'entre elles. Il peut paraître étrange de commencer un portrait par un palmarès,

mais quelquefois les chiffres parlent d'eux-mêmes. Ce corps d'architectes spécialisé a amorcé un renouvellement générationnel, néanmoins la proportion donne un aperçu de l'exceptionnalité de cette trajectoire. D'autant que l'intéressée ne s'attarde pas vraiment sur cette rareté. Au moment de retracer son parcours, elle préfère évoquer un « métier pas très commun » et la passion pour les édifices anciens qui l'anime depuis l'enfance.

« Le plus difficile n'a pas été le concours, mais les dix-sept ou dix-huit ans qui ont précédé, précise l'architecte. À chaque nouvelle opération, il fallait refaire ses preuves en tant que femme. »

Née en 1973 à Paris, Maël de Quelen rattache l'origine de son attrait pour le patrimoine à la Bretagne intérieure, dont, enfant, elle visitait en famille les petites églises, les ponts et les châteaux. À 10 ans, ces vieux bâtiments la « transportent », la « transforment », dit-elle. « Ce qui me touchait, c'était la beauté des monuments anciens, leur fragilité, le fait qu'ils puissent disparaître, s'effondrer assez rapidement parfois. » À l'adolescence, la jeune femme cherche à comprendre qui avait la main sur le destin de ces vieilles pierres dans l'éventail des métiers existants. L'architecture apparaît comme une possibilité. Maël de Quelen s'inscrit à l'École d'architecture Paris-La Seine en 1991. Mais, dans les années 1990, le patrimoine n'occupait pas dans l'enseignement la place qui est la sienne de nos jours. Au cours de sa

formation, l'étudiante s'ouvre aux questions de création, aux complexités urbaines, les thèmes d'alors, qu'elle ne vit pas tant comme des dérivés de sa passion première que comme des enrichissements de sa compréhension de l'espace.

Pour filer la métaphore, son parcours ressemble à un mur patiemment monté, façonné pierre après pierre, à l'appareil très lisible. Passion précoce, école d'architecture, spécialisation à Chaillot précèdent des passages chez différents architectes des monuments historiques, auprès desquels elle agrège les connaissances : la restauration, les enjeux urbains, la réhabilitation, l'ornement, les jardins historiques. En 2010, Maël de Quelen devient architecte des bâtiments du Sénat, une expérience au cours de laquelle elle se met du côté de la maîtrise d'ouvrage, dernière étape avant de fonder sa propre agence en 2015 et d'être nommée en 2017 architecte en chef des monuments historiques après concours. Le décrochage de ce rare sésame valide ainsi une expérience très solide. Aujourd'hui, son agence développe deux activités : la principale, tournée vers la restauration d'édifices anciens, d'État ou privés, leur conservation ou leur mise en valeur ; l'autre, vers leur adaptation à des usages contemporains.

Depuis longtemps, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à l'École de Chaillot. Beaucoup endossent les rôles d'inspectrices générales ou de conservatrices du patrimoine, elles sont aussi nombreuses à tenter leur chance pour devenir, comme

elle, « ACMH ». « Le plus difficile n'a pas été le concours, mais les dix-sept ou dix-huit ans qui ont précédé, précise l'architecte. À chaque nouvelle opération, il fallait refaire ses preuves en tant que femme. Trouver sa place sur des chantiers de monuments n'a pas été simple, face aux entreprises en particulier. » Depuis 2017, la question ne se pose heureusement plus. Son agence d'une douzaine de personnes est plutôt féminine, mais l'architecte souhaiterait un équilibre.

Maël de Quelen a travaillé sur le palais de Luxembourg, elle a la charge de l'Élysée, de Chambord et de somptueux hôtels particuliers, mais pour décrire sa démarche, elle s'arrête sur des lieux moins prestigieux et sur des interventions plus discrètes.

Maël de Quelen a travaillé sur le palais du Luxembourg, elle a la charge de l'Élysée, de Chambord et de somptueux hôtels particuliers, mais pour décrire sa démarche, elle s'arrête sur des lieux moins prestigieux et sur des interventions plus discrètes. De l'abbatiale de Braine, dans l'Aisne, elle retient la réinterprétation de huit chimères, rongées par le gel et peu documentées, dont elle raconte le travail de recreation inspiré de bestiaires d'époque, partagé avec les sculpteurs, les tailleurs de pierre et les conservateurs. Du domaine de Chaumont-sur-Loire, elle relate la multiplicité des sujets historiques à traiter sur un même territoire, accueillant un château, un parc, un festival



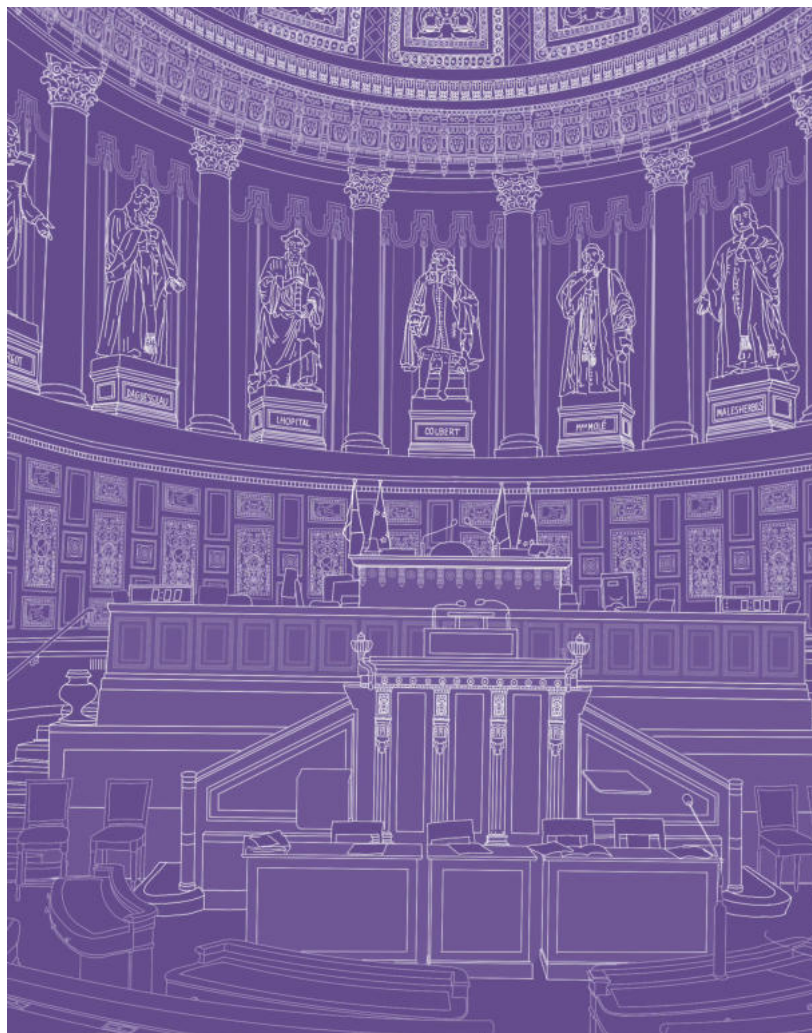
Rue Jacques-Offenbach, Rosny-sous-Bois

de jardin, une ferme modèle et, non loin, un habitat troglodyte. Deux ans d'études ici pour un programme de restauration ajusté aux problématiques de chaque entité, échelonné sur dix ans. D'un château du 17^e siècle en Essonne, enfin, elle évoque l'accompagnement des propriétaires dans la programmation de travaux à mener sur vingt ans, suivant les urgences et les possibilités.

Derrière cette manière d'agir se devine une appréhension du bâtiment ancien qui épouse les grands mouvements de la création architecturale contemporaine. Même classée, l'architecture semble pensée sans grandiloquence. Elle apparaît comme une pratique constructive et un art contextuel, sédimentaire, pris dans un cycle continu de création et d'adaptation. Dans cette lecture prévaut, presque avant le résultat, le talent à faire naître un processus encourageant les contributions des actrices et acteurs impliqués. Le chantier tient lieu de scène privilégiée, où chacun, chacune, architecte ou restaurateur de statuaire, gestionnaire ou charpentière, s'allie pour contrecarrer, même un peu, l'usure du temps.

Béatrice Durand

Derrière cette manière d'agir se devine une appréhension du bâtiment ancien qui épouse les grands mouvements de la création architecturale contemporaine. Même classée, l'architecture semble pensée sans grandiloquence. Elle apparaît comme une pratique constructive et un art contextuel, sédimentaire, pris dans un cycle continu de création et d'adaptation.



Restauration de la salle des Conférences du palais du Luxembourg, Maël de Quelen (2025)